

# Nouvelle vie pour Laura Unternährer

**VOLLEYBALL** L'enfant de Reconvilier est devenue Madame Koutsogiannakis et revient jouer en Suisse sous les couleurs du VC Kanti, à Schaffhouse.

PAR TIPHAINE BÜHLER



«Ça n'a pas été une décision facile de quitter Volero», relève Laura Koutsogiannakis, ici en pleine action avec son ancienne équipe. ARCHIVES KEYSTONE

«**J**e vais faire écrire le nom de mon mari sur mon maillot, ce sera plus facile», s'amuse la volleyeuse-vedette, qui s'affaire justement à modifier tous ses documents d'état civil. Depuis le 1er septembre, elle est l'épouse de Vassilios Koutsogiannakis. Ça va être compliqué pour signer les autographes...

«C'est le président de VBC Züri Unterland», présente-t-elle. «Il est italo-grec. A notre mariage, il y avait une partie de l'équipe de Suisse, nos familles et beaucoup de ballons de volleyball. On s'est rencontré lorsque je jouais à Volero Zurich, car il travaillait avec Stav Jacobi (réd: président de Volero) dans le droit du sport.»



**Je sors de ma zone de confort, c'est sûr. J'avais un environnement stable avec un niveau de jeu élevé.»**

LAURA KOUTSOGIANNAKIS  
NOUVELLE JOUEUSE DU VC KANTI

Ancien joueur de volley de ligue nationale, de beachvolley en été, l'élu de son cœur entraîne encore les juniors du club, à côté de son travail d'avocat chez EY. Alors forcément, Laura Unternährer a craqué. Pourtant, elle est tout de même partie une saison en France avec Volero Le Cannet; une expérience internationale dont elle avait toujours rêvé. «C'est en France qu'il m'a de-

mandé ma main. C'était une surprise», confie-t-elle. Sa voix vibre encore.

Mais trêve de romantisme; le championnat de LNA recommence ce week-end et l'agrandissement de la famille Unternährer-Koutsogiannakis n'est pas prévu pour tout de suite. La jeune mariée disputera l'édition 2019/20 avec le VC Kanti, à Schaffhouse. «Tout sera nouveau pour moi, le mariage et le club», observe-t-elle. «Ça n'a pas été une décision facile de quitter Volero, une équipe avec laquelle je jouais depuis 2011. J'y ai lié des amitiés à vie avec des personnes qui font un peu partie de ma famille. Pourtant, j'avais envie de changement, de faire une saison proche de chez moi. Cela faisait sens de revenir en Suisse.»

## Nombreuses offres

L'ancienne volleyeuse du VBC Bienne vit désormais à Hochfelden, un village à côté de Zurich. Elle s'est entraînée tout l'été avec son nouveau club, dont les dirigeants ont trouvé les mots pour la conquérir. L'expatriée de Volero avait en effet de nombreuses offres et Volero Le Cannet a tenté de la retenir. Mais Nicki Neubauer, l'entraîneur de Kanti, a pointé les bons arguments. «On a échangé quelques messages à Noël, puis il m'a parlé du contingent», se souvient-elle. «Les infrastructures du club et sa manière de travailler avec des vidéos, sur la technique, et de prendre du temps pour cette jeune équipe m'ont motivée.»

Laura Koutsogiannakis revient donc en Suisse plus forte

## Non à l'équipe de Suisse

Avec le retour en Suisse de Laura Koutsogiannakis, alias Unternährer pour ceux qui ne se font pas à son nouveau nom, l'espoir de la voir rejouer en équipe nationale renaît. Cela d'autant que Swiss Volley n'a jamais communiqué sur ce sujet.

«J'ai donné un non définitif il y a longtemps déjà», précise-t-elle. «Mais on me redemande régulièrement. J'ai de très bons souvenirs avec l'ancienne génération de l'équipe de Suisse, la qualification pour les championnats d'Europe 2013 et tous les stages d'entraînement en été, les déplacements...» Des moments qui resteront dans sa mémoire, mais qui ne changent rien à son choix. L'arrivée de la nouvelle coach nationale, l'Allemande Saskia Van Hintum, qui succède à Timo Lippuner, n'aura aucune influence non plus.

A ce stade, la nouvelle recrue de VC Kanti se concentre sur sa rééducation. En effet, elle souffre de l'épaule droite depuis des mois. «Je suis en réhabilitation et je dois faire des infiltrations de PRP (réd: plasma riche en plaquettes) pour traiter des inflammations que j'ai depuis toujours», mentionne l'une des meilleures serveuses du championnat de Suisse. «Je ne pourrai pas jouer les deux premiers matches, mais je serai avec l'équipe sur le banc. Il faut juste que je patiente.» TBU

de son expérience en France. «Le niveau est plus élevé là-bas et j'ai pu vivre sans cette image de petite Suisse», apprécie-t-elle. «J'ai appris ce que c'était que d'être l'étrangère. C'était une super année. Malheureusement, j'ai été blessée un mois et demi à un quadriceps, ce qui m'a empêché de jouer le début de saison. Nous avons fini 3es du championnat, alors que notre équipe était nouvelle en France. C'était une bonne surprise, même si on veut toujours faire mieux.»

Le discours est rôdé, simple et efficace. Laura, l'aînée de 26 ans, a connu la Ligue des

champions, le championnat du monde des clubs, quelques défaites, mais surtout des victoires. Cette saison, elle relance les dés. «Je sors de ma zone de confort, c'est sûr. J'avais un environnement stable avec un niveau de jeu élevé», rationalise-t-elle. «Mais j'avais envie de tenter autre chose, pour moi. Il y a un bon équilibre à Schaffhouse. On est une jeune équipe, avec même pas 23 ans de moyenne d'âge, je pense. On a de la stabilité, l'envie de travailler et de la folie, trois points forts et importants pour l'esprit d'équipe.» Trois mots qui pourraient tout aussi bien la caractériser.